

Les vitraux du transept, en deux baies de chaque côté, présentent deux séries de scènes superposées.

Dans le bras droit du transept, près de l'autel de saint Joseph, de bas en haut : à gauche, Mariage de Joseph et de Marie, Adoration des Mages, Songe de Joseph avant la fuite en Égypte ; à droite, Fuite en Égypte, Joseph charpentier avec Jésus adolescent (qui tient un compas) et Marie qui file, Mort de Joseph entouré de Jésus et de Marie (L. Lobin, Tours, 1865).



Dans le bras gauche, près de l'autel de Marie : à gauche et de haut en bas, Visitation, Annonciation, Présentation de Jésus au temple ; à droite et de bas en haut, Jésus adolescent enseigne aux docteurs du temple, Déposition de croix, Assomption (L. Lobin, Tours, 1872).

Du côté gauche de la nef, on a le haut d'un vitrail avec Marie « auxiliaresse des pécheurs » : un buste de Notre-Dame de La Salette.

Autre mobilier

L'église conserve deux cloches du 16e siècle, classées monuments historiques en juin 1908. L'une porte l'inscription *Sancta Maria ora pro nobis* [M] V° LXXVI (1576) ; sur la robe de la cloche, une Crucifixion. La seconde porte *Sancte Martine ora pro nobis* AE. Bescheron prestre 1583 ; sur la robe, une Crucifixion.

À gauche de la porte d'entrée, les fonts baptismaux ont une cuve octogonale.

Leur position à l'entrée de l'église rappelle que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. La forme de la cuve à huit côtés est symbole de renouveau. En effet, la Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le

Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, la transfigure par sa Résurrection.

On a gardé une série de bancs anciens.

La chaire a été conservée à l'intersection de la nef et du transept, à gauche.

Les statues du transept sont, à gauche un Enfant Jésus de Prague, un Saint Hilaire, à droite une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (ces deux statues bénies le 16 août 1931), représentations habituelles, mais aussi, à gauche une Sainte Élisabeth de Hongrie et, à droite un Saint Henri (empereur offrant une église), probablement patrons des donateurs.

Une petite statue de l'Enfant Jésus de Prague fut offerte aux carmes de Prague au début du 17e siècle et on lui attribua de nombreux miracles. La dévotion à l'Enfant Jésus de Prague s'est répandue dans toute l'Europe à la fin du 17e siècle.

À l'entrée du chœur, deux statuette : une Sainte Ra-degonde et un Saint Antoine de Padoue. Dans le chœur, les statues de Notre-Dame de Lourdes et du Sacré-Cœur ont été bénies pendant le Carême 1893.



Une église toute simple, mais qui a beaucoup à dire si on la regarde avec attention. Un lieu de prière privilégiant le chœur, c'est-à-dire l'essentiel, mais avec cohérence dans les autels, statues et vitraux du transept autour des figures de Marie et de Joseph.

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Gizay
(Vienne)

L'église Saint-Martin-et- Saint-Fiacre



« Une chose que je demande, la chose que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie ».

Psaume 26 (25), 4

Un peu d'histoire

Le nom de *Gisiacum*, Gizay, renvoie à un domaine gallo-romain ou du haut Moyen Âge. La première mention de Gizay dans les textes, en 1097-1100, est aussi celle de son église.

L'état du diocèse de Poitiers au 18e siècle donne pour patrons de la paroisse saint Martin et saint Fiacre, ce que reprend l'annuaire diocésain.

Fiacre est un saint confesseur, c'est-à-dire un chrétien ayant proclamé sa foi (il se distingue du martyr qui est mort au nom de sa foi).

Fiacre, venu d'Irlande ou d'Écosse, défricha un coin de terre à Saint-Fiacre (Seine-et-Marne) à la fin du 7e siècle, ce qui lui valu d'être le patron des jardiniers. Et comme son image se trouvait au 17e siècle près d'une maison où on louait des voitures, le nom de fiacre est devenu le nom d'une voiture de louage... Comme souvent dans les patronages multiples, un seul est retenu par l'usage courant, ici Martin.

Martin, né dans les premières décennies du 4e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Élu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

Reconstruction

La cure était, jusqu'à la Révolution, à la nomination de l'abbé de Saint-Cyprien de Poitiers.

Le 27 mars 1806, la paroisse de Gizay a été annexée à celle de La Villeguier-du-Clain. L'église retrouvera une autonomie en étant érigée en succursale le 31 mars 1837.

En 1860, l'église de Gizay est devenue trop petite pour la population, et elle menace ruine dans plusieurs de ses parties.

Le conseil de fabrique, chargé de la gestion des biens de la paroisse, se prononce pour une reconstruction plutôt qu'une restauration au succès douteux. Le 13 novembre 1860, contre l'avis de certains qui auraient voulu déplacer l'église dans le cimetière, entre presbytère et bourg, le conseil municipal décide à l'unanimité la reconstruction au même endroit, ce qui, il faut le reconnaître, est la solution de loin la plus fréquente. La première pierre est bénie le 11 décembre 1861.

Le devis initial était de 22 744 francs, que devaient couvrir une souscription (12 585 F), la valeur des matériaux utilisables de l'ancienne église (1 087 F), une contribution extraordinaire votée par la commune (2 000 F), et l'aide de l'État. Le 16 décembre 1862, le maire annonce la fin de la construction, qui aura coûté 33 414 francs...

Le plan est celui d'un grand nombre d'églises nouvelles du 19e siècle : clocher-porche de style néo-roman, nef de trois travées, avec colonnes à chapiteaux, mais aujourd'hui plafond en bois, transept, chœur comprenant une travée et une abside semi-circulaire.

À l'entrée, deux chapiteaux répètent une tête grossière d'homme et une de femme, que la malice populaire a dit têtes du sacristain et de sa femme.

Les autels

Sur le devant du maître-autel est représenté le Repas d'Emmaüs (Luc 24, 28-32), symbole du repas eucharistique : « Une fois à table avec eux, il prit du pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna ». La scène est encadrée par les deux saints patrons de l'église, à gauche Fiacre, à droite Martin.



Les autels du transept sont dédiés à Marie à gauche et à Joseph à droite, comme c'est l'usage.

Au-dessus de l'autel de Marie, une statue de Notre-Dame des Victoires (la Vierge avec l'Enfant Jésus debout sur un globe). Sur le devant de l'autel on a une Sainte Famille, Joseph, Marie avec Jésus sur ses genoux, élargie à Jean-Baptiste accompagné d'un agneau, sa mère Élisabeth, et à Anne et Joachim parents de Marie. Le décor de la porte du tabernacle est fait de symboles eucharistiques : calice, croix, grappes de raisins, épis de blé, oiseaux dont un buvant au calice, cœur enflammé.



L'autel de saint Joseph ne porte sur le devant que les habituels SJ entrelacés. Au-dessus se trouve la statue d'un Saint Joseph avec l'Enfant debout sur un globe.

Un autel en pierre a été installé dans la travée du chœur, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour les célébrations face au peuple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien. Cet autel est orné d'une simple croix grecque pattée.

Les vitraux

Le vitrail de la baie axiale est dédié au Christ « **BONUS PASTOR** », comme il se dit dans Jean 10, 11 : « Je suis le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis » ; sur ses épaules il porte la brebis qu'il ramène au troupeau (Matthieu 18, 12-14). Ce vitrail est signé L. Lobin, Tours, 1862.

Les deux autres vitraux du chœur, du même verrier, datés de 1864, sont dédiés aux patrons de l'église : à gauche un Saint Fiacre (en franciscain, anachronisme évident), avec la pelle, son attribut ; à droite un Saint Martin.